

L'auteur

Loleh Bellon, née **Marie-Laure Bellon** le 14 mai 1925 à Bayonne, et morte le 22 mai 1999 au Kremlin-Bicêtre, est une actrice et dramaturge française.

Fille de la photographe Denise Bellon (1902-1999) et du magistrat Jacques Bellon, Loleh Bellon est la sœur cadette de la réalisatrice Yannick Bellon née en 1924. Dans son enfance, elle grandit dans le monde du cinéma, de la littérature et de la photographie et devient modèle pour sa mère, pour un certain nombre de publications.

Elle est l'intime d'Anne et Gérard Philipe.

Loleh Bellon a été l'épouse de Jorge Semprún, avec lequel elle a un fils en 1947, (l'écrivain et éditeur Jaime Semprún), puis, à partir de 1958, de l'écrivain Claude Roy (1915-1997), qu'elle aime « d'un amour de diamant » et auquel elle ne survivra que deux ans.

Carrière : d'abord une comédienne de théâtre...

Loleh Bellon est l'élève de Julien Bertheau, de Charles Dullin et de Tania Balachova. Elle débute au Théâtre de l'Atelier d'André Barsacq, en doublure de Suzanne Flon, qui, plusieurs décennies plus tard, sera la comédienne privilégiée de ses pièces. En 1949, Loleh Bellon reçoit le Prix des Jeunes comédiens pour *Place de l'Étoile*, une pièce de Robert Desnos.

Pendant sa longue carrière, elle joue notamment, en 1961, pour Jean-Louis Barrault, dans le rôle-titre de *Judith*, de Jean Giraudoux. André Malraux, présent le soir de la générale, dit à l'issue de la représentation à Madeleine Renaud : « Elle est transcendante, cette petite Bellon ».

Le nom du personnage principal du livre de Marguerite Duras, *Le ravissement de Lol V. Stein*, vient de Loleh Bellon.

Elle joue, entre autres, pour Peter Brook, dans *Le Balcon* de Jean Genet, avec Roger Planchon dans *Le Cid* de Corneille, pour Jean Renoir qui met en scène *Jules César* de Shakespeare, et avec Patrice Chéreau.

Loleh Bellon, qui joue surtout au théâtre, tient aussi quelques rôles au cinéma (notamment dans *Quelque part quelqu'un* de sa sœur Yannick Bellon) et à la télévision.

...qui devient à cinquante ans une dramaturge

En 1976, sa première pièce, *Les Dames du jeudi*, est créée au Studio des Champs-Élysées. Elle obtient le prix Ibsen en 1977.

Suzanne Flon joue dans cette pièce, comme dans quatre des pièces suivantes de l'auteur.

(source : Wikipédia)

Les pièces de théâtre écrites par Loleh Bellon :

- 1976 : *Les Dames du Jeudi* (Prix Ibsen - 1977)
- 1978 : *Changement à vue* (Prix U)
- 1980 : *Le Cœur sur la main*
- 1984 : *De si tendres liens*
- 1987 : *L'Éloignement*
- 1988 : *Une absence*
- 1992 : *L'Une et l'Autre*
- 1995 : *La Chambre d'amis*

La pièce

La soixantaine venue, trois amies d'enfance se retrouvent chaque jeudi pour prendre le thé. Des conversations anodines surgissent alors les souvenirs, tantôt drôles, tantôt attendrissants. Entre nostalgie et rancœurs tenaces, entre complicité et rivalité, les trois personnages nous content leur histoire et leur imbrication avec la grande Histoire : elles nous racontent la Vie, tout simplement. Et l'on s'aperçoit qu'au-delà des différences d'âges et d'époque, avec leurs peurs et leurs joies, elles nous ressemblent. Au travers de ces trois portraits de femmes et de leurs choix, c'est aussi un peu de la condition féminine au XX^e siècle qui nous est montrée de façon intensément vivante.

Loleh Bellon fut elle-même actrice avant d'écrire pour le théâtre avec un tel succès qu'elle fut comparée à Tchekhov. C'est peut-être pour cela que cette pièce, sa toute première, a une forme si originale qui fait toujours primer le jeu sur le récit. Elle y met à profit la magie de la scène pour passer d'une époque et d'un âge de la vie à d'autres, sans ruptures. Parce qu'au théâtre tout est permis et que l'on a toujours l'âge de ses sentiments.

« *Quand est-ce qu'on va se décider à fabriquer des hommes dans cette famille ?* » (Hélène)

« *Avec les gens riches, ce n'est jamais une question d'argent.* » (Marie)

« *C'est comme si tu essayais d'expliquer à un cul-de-jatte les plaisirs de la course à pied.* » (Sonia)

« *Même les morts meurent.* » (Jean)

« *Quand je pense aux trésors enfouis dans les cimetières automobiles...* » (Victor)